

Architectures animales

L'histoire de l'animal est un chantier initié dans les années 1980¹. D'abord confidentiel et limité à quelques chercheurs, il se développe depuis les années 1990, en partie grâce à l'intérêt croissant d'historiens d'autres domaines, qui trouvent là un moyen d'élargir les horizons ou de renouveler les problématiques. Ils arrivent ainsi à l'animal par l'histoire du monde rural (en s'intéressant à la chasse ou l'élevage), des villes (le cheval), du goût (consommation), de la philanthropie (protection des animaux), de la littérature (bestiaires), etc.², ou encore de l'histoire de l'art, comme ce numéro spécial en témoigne. L'animal dans l'art est l'un des sujets qui ont donné lieu aux plus nombreuses publications depuis une vingtaine d'années³. Les ouvrages consistent surtout en panoramas généraux, de l'Antiquité à nos jours ou à une époque donnée⁴, en présentations du genre animalier dans telle ou telle discipline, de la peinture aux bronzes⁵, en monographies d'artistes animaliers, à commencer par Barye ou Pompon⁶, en réflexions sur la fortune artistique d'une bête (surtout le chien⁷, le chat⁸, le cheval⁹, les oiseaux¹⁰) ou d'une pratique, comme la chasse ou la tauromachie¹¹, en catalogues d'exposition¹², etc. Cependant, fréquemment produites pour le grand public, ces études sont souvent générales, incomplètes, impressionnistes. Les travaux de fond manquent, en grande partie à cause du retard ou de l'arrivée récente des universitaires et des chercheurs des diverses institutions¹³.

Dans cette histoire de l'art, l'architecture est le parent pauvre, bien que les historiens aient souligné et étudié depuis longtemps l'abondante présence des animaux dans la décoration des édifices. Les publications à ce propos concernent surtout deux périodes; le ^{xix}^e siècle, avec la statuaire et les bas-reliefs des bâtiments officiels et des immeubles bourgeois ou des places aménagées¹⁴; le Moyen Âge, avec le bestiaire des églises romanes et gothiques. Ce dernier exemple est le plus connu, et le plus travaillé depuis l'ouvrage célèbre de Victor-Henri Debidour¹⁵, qui l'abordait par les thèmes de l'évolution chronologique, de l'usage décoratif, de la diversité des images et de la symbolique. Depuis, les travaux ont été multipliés, sous la forme de panoramas nationaux ou régionaux, de publications érudites, de thèses, etc.¹⁶ Cependant, il y aurait encore beaucoup à faire en ce domaine ou en d'autres, à peine approchés, comme l'architecture classique, pour mesurer les modalités de régression ou de résistance du bestiaire, ou celle des multiples églises, châteaux et maisons de maître du ^{xix}^e siècle, aux décorations néo-romanes, néo-gothiques, etc., où l'animal est souvent présent. Toutefois, il s'agit plus de peinture et de sculpture appliquées à l'architecture que d'architecture proprement dite, et c'est à un autre champ d'étude, encore moins travaillé que les précédents, que nous allons nous intéresser.

Il s'agit, non pas des édifices ornés d'animaux, mais des bâtiments destinés aux animaux. Or, ces constructions sont anciennes, multiples et répandues. Sans faire un inventaire à la Prévert, on peut citer, selon les bêtes concernées; les étables, les écuries, les haras, les bergeries, les porcheries, les poulaillers, les abattoirs pour les animaux de ferme ou de transport; les muséums d'histoire naturelle, les ménageries privées, les zoos, les cirques, les colombiers, les ruchers pour les animaux sauvages ou semi-domestiqués; les arènes de corrida, de combat de coqs ou de chiens, les manèges et les hippodromes pour les bêtes des jeux; les chenils d'élevage, de chasse

ou de refuge, ainsi que toutes les architectures en réduction, destinées aux animaux de compagnie, comme les niches, les cages d'oiseaux, les aquariums et... les monuments funéraires. Certains de ces édifices sont étudiés depuis longtemps par des utilisateurs ou des professionnels érudits, historiens amateurs au sens noble du terme. Des naturalistes et des urbanistes se sont penchés sur l'architecture des jardins zoologiques 17, des vétérinaires, agronomes, zootechniciens ont fait de même pour les étables ou les écuries 18, des aficionados pour les arènes 19, etc. Cette littérature est souvent descriptive, technique, compilatrice et maîtrise peu les contextes. Ainsi, la grande *Histoire des ménageries* (1912) de Gustave Loisel, zoologue, directeur de laboratoire à l'Ecole des hautes études de Paris, est abondante, sérieuse, documentée, précise, mais elle est aussi peu analytique et limitée à une nomenclature d'établissements. Cependant, ce n'est pas toujours le cas et il y a beaucoup à glaner dans cette production, notamment dans les précieuses et novatrices journées d'étude de la Société d'ethnozootechnie, qui réunit professionnels et chercheurs 20.

Car, depuis une vingtaine d'années, ces bâtiments attirent l'attention des historiens, ethnologues, sociologues, voire philosophes, à mesure du développement des travaux sur l'animal. Tel est le cas des écuries royales de l'époque moderne, qui ont bénéficié du concours d'architectes de renom, de budgets et de matériaux exceptionnels²¹. Les grandes écuries des sociétés parisiennes de transport du XIX^e siècle ont aussi été abordées pour montrer leur industrialisation; emploi de matériaux nouveaux, rationalisation des espaces, mécanisation des distributions, etc. 22. Longtemps étudiés d'une manière dispersée, au niveau régional, par les historiens, les géographes, les ethnologues du monde rural, les étables et autres bâtiments d'élevage ont bénéficié des inventaires descriptifs des fermes, entrepris depuis une trentaine d'années, et font l'objet de quelques approches récentes, plus systématiques, pour montrer leur adaptation continue aux pratiques et aux conditions économiques, jusqu'à leur industrialisation au XX^e siècle 23. Créés pour remplacer les tueries individuelles ou celles des bouchers, les abattoirs des XIX^e et XX^e siècles ont retenu l'attention des chercheurs pour voir comment la mise en place progressive d'une chaîne de travail et l'utilisation d'instruments nouveaux, censés diminuer le stress et la douleur, ont influencé les gestes, les lieux, les dispositions, les architectures 24. Il en est de même des ménageries d'Ancien Régime et des jardins zoologiques des XIX^e et XX^e siècles, dont l'histoire locale ou occidentale passe, quel que soit l'angle de lecture (urbanisme, science, usage et représentation des animaux, édilité et sociabilité, etc.), par l'étude des bâtiments pour mesurer leur adaptation aux intentions des promoteurs ou aux désirs des visiteurs 25. Les arènes de corrida intéressent ethnologues et historiens pour comprendre l'évolution des mises en scène, des manières de combattre, des attitudes du public 26. L'intérêt des chercheurs pour les animaux de compagnie et, par extension, pour leur mort et la destinée de leurs cadavres, focalise depuis peu les regards sur les monuments funéraires, qui associent les bêtes aux hommes ou qui leur sont propres, et que l'on trouve dans la nature, les propriétés individuelles ou les cimetières d'animaux 27.

Dans cette production scientifique, la place des historiens de l'art est réduite, comme si la conviction du caractère mineur du « héros » faisait croire à un non-sujet et empêchait de voir. Toutefois, une prise d'intérêt se dessine depuis quelques années, à propos, par exemple, de bâtiments prestigieux, comme les grandes écuries aristocratiques, ou de réalisations curieuses, comme les architectures en réduction pour les animaux de compagnies, ainsi que le montrent des numéros spéciaux de revue, des mémoires et des thèses, des catalogues d'exposition 28. Il reste qu'il y a, comme pour les autres arts, un retard de la communauté scientifique française par rapport à certaines consœurs de pays étrangers où l'histoire de l'animal est plus ancienne et plus poussée²⁹; c'est le cas, en particulier, des pays anglo-saxons. L'intérêt précoce pour la nature et les animaux incite aux travaux dès l'entre-deux-guerres, à propos de littérature, de philosophie, mais aussi de Haute et de protection 29, un thème amplifié à partir des années 1960-1970, dans un contexte de revendication des droits des minorités et de lutte contre les oppressions 30. Depuis, nombre de sujets ont été abordés, y compris les plus conflictuels comme la vivisection 31. L'histoire de l'art a suivi ce sillage et les travaux sont nombreux à propos de l'animal dans l'art grec, médiéval, renaissant, etc. 32, ou de certaines architectures destinées aux bêtes, que Lambton a présentées dès 1985 pour le cas anglais, en soulignant l'intérêt qu'il y aurait à systématiser leur étude, des étonnantes cages d'oiseaux de la Renaissance, en bois et pierres précieuses, en forme de cathédrale ou de palais, aux ménageries des manoirs de loisir du XVI^e siècle 33.

Mais, l'avance des historiographies est comparable en d'autres pays occidentaux. Prenons le cas des ménageries aristocratiques et des jardins zoologiques, qui viennent d'être abordés par les historiens français, mais qui sont quasiment inconnus des historiens de l'art. En Belgique, Allemagne, Autriche, Italie, etc., ils donnent lieu, non seulement à de nombreuses monographies historiques de la part d'amateurs érudits ou de chercheurs ³⁴, mais aussi à des travaux approfondis en matière d'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Ainsi, Beata Di Gaddo a étudié la construction, au début du XVIII^e siècle, de la villa Borghèse et l'agencement de son parc, orné de plantes, d'arbres, d'animaux rares et de sculptures, le premier en Europe à présenter une scénographie théâtrale le long d'un parcours imposé aux visiteurs, reliant le jardin au palais ³⁵. Bettina Paust a donné une présentation exhaustive des ménageries princières en terres allemandes à l'époque moderne. Elle s'est notamment intéressée à leur insertion dans les résidences pour souligner leur fonction et leur importance (aussi forte que la chasse, le théâtre, la musique...) parmi les occupations aristocratiques. Elle a aussi étudié les plans et les architectures, insistant sur la circulation des modèles d'une région ou d'une époque à l'autre, sur les influences antique, italienne, puis française à partir de Louis XV ³⁶. Anna Marotta a montré comment le jardin zoologique de Turin au XIX^e siècle a constitué une pièce majeure du nouvel urbanisme de la ville, repensée, réaménagée pour accéder au niveau des capitales européennes, et donc de la politique intérieure et extérieure de la monarchie piémontaise, puis italienne ³⁷. Annick Brauman et Marie Demanet ont fait de même pour le jardin zoologique de Bruxelles, une réalisation des notables politiques, financiers, scientifiques, inscrite dans une rénovation d'ensemble de la cité (voies larges, places, squares, édifices publics) pour permettre la sociabilité bourgeoise, affirmer le savoir-faire des élites locales, donner un lustre de capitale ³⁸.

Car, les bâtiments destinés aux animaux ne sont pas des édifices négligeables pour l'histoire de l'architecture et celle de la société, contrairement à ce qui est souvent cru en France. Ils ont d'abord été considérés avec attention par les contemporains. Ainsi, leurs promoteurs leur ont souvent donné les premières places dans les propriétés ou les villes concernées. Tel est le cas des ménageries, écuries et haras aristocratiques d'Ancien régime. La ménagerie de Versailles, par exemple, est le premier bâtiment édifié dans les jardins sur l'ordre du roi, puis elle devient le pendant du Trianon, à l'une des extrémités du canal de traverse ³⁹. Les jardins zoologiques du XIX^e siècle, à Paris (bois de Boulogne), Mulhouse, Marseille, Lyon, sont des éléments fondamentaux des rénovations urbaines de type haussmanien et ils suscitent autour d'eux la constitution de quartiers bourgeois ⁴⁰. La construction d'arènes de corrida dans des villes du Sud, comme Dax ou Béziers, influence aussi l'urbanisme à la fin du XIX^e siècle. Certains types de constructions ont donné lieu à de longs débats pour déterminer leurs plans, les adapter aux besoins, les faire évoluer. Agronomes, physiocrates, propriétaires, notables éclairés, zootechniciens ont discuté des meilleures étables et écuries ou des bons haras au moins dès le XVI^e siècle et surtout aux XVIII^e et XIX^e siècles, publiant quantité de textes à ce propos ⁴¹. De même, la question des abattoirs a retenu l'attention des édiles municipaux, des philanthropes, des hygiénistes, des médecins, des vétérinaires, etc., du XVIII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle ⁴².

Nombre de bâtiments ont servi de terrain d'expérimentation pour les architectes. Ainsi les jardins zoologiques, où l'innovation s'illustre aussi en matière de gestion, puisque certains figurent parmi les premières sociétés par actions au XIX^e siècle. Du plan radioconcentrique, inspiré de Vitruve et imité dans toute l'Europe, de la ménagerie de Versailles au rocher cubiste de Mulhouse en passant par le style néoclassique de Paris, industriel (en fer et en verre) de Bruxelles, ethnographique (africain, indien, etc.) de Lyon ou Berlin, art déco de Bâle et Mulhouse, abstrait (en béton) de Vincennes ou Whipsnade (groupe Tecton), les architectures originales ne manquent pas. Il en est de même pour nombre d'abattoirs de la première moitié du XX^e siècle, où les architectes innovaient pour appliquer les principes nouveaux de fonctionnalité dans les circulations et les opérations, de division des tâches et de rendement maximal, le travail à la chaîne ayant été inventé aux abattoirs de Chicago avant même sa formulation par Taylor. En France, l'un des exemples les plus connus est celui de Lyon-Gerland, édifié avant 1914 par Tony Garnier qui imagine, par exemple, une immense halle sans poteaux intérieurs pour le parcage du bétail ⁴³. Même lorsqu'ils sont, comme les étables, de facture artisanale ou, à l'inverse, industrielle, les bâtiments bénéficient de l'évolution des styles et des matériaux, de l'application, au XX^e siècle, des procédés modernes de préfabrication et de montage ⁴⁴, et ne sont donc pas des constructions négligées.

Il Ya là quantité de chantiers disponibles pour les historiens de l'architecture et de l'urbanisme, avec des problématiques multiples, riches, fécondes, dont on peut évoquer quelques aspects. Outre les questions classiques de style, de matériaux, d'architecte, d'élaboration, il y a le problème spécifique et multiforme de l'adaptation des bâtiments aux besoins des animaux. Il s'étudie par les plans, les superficies, les dispositions, les différences selon les espèces, les lieux, les époques, mais aussi les modes d'alimentation et d'hygiène. En fait, les constructions s'avèrent souvent mal adaptées à l'éthologie des bêtes. Les étables ou les écuries anciennes étaient petites, peu aérées et nettoyées. Les élevages industriels actuels entassent, réduisent les mouvements, artificialisent le sol, la lumière, les aliments. Les zoos se caractérisent jusqu'à nos jours par l'étroitesse des cages ou des enclos et par la promiscuité des espèces, qui suscitent le stress ou les mouvements stéréotypés. Les bâtiments sont les produits de connaissances zoologiques rudimentaires, qu'ils mettent en valeur, permettent d'appréhender, et surtout de représentations culturelles des bêtes, que l'on peut ainsi saisir et caractériser. Les cages alignées et surgrillagées des zoos du XIX^e siècle traduisent l'assimilation de la faune à une collection et de nombre d'animaux à des monstres sanguinaires. En empêchant les taureaux de se réfugier dans des angles et en les obligeant à charger, les arènes circulaires illustrent et fortifient leur réputation de bêtes féroces. Les fermes et les abattoirs industriels du XX^e siècle montrent la réduction des bestiaux à des objets standardisés, produits à la chaîne, intensivement.

La faible adaptation des bâtiments révèle un phénomène de transposition et d'imposition de l'univers humain sur ceux des bêtes, qui se retrouve dans les styles, les plans, les agencements, les utilisations, les évolutions, etc., et qui prend de multiples aspects. Les niches de chiens vantées dans les magazines du XIX^e siècle auprès des classes aisées ont des formes et des matériaux proches des berceaux de l'époque⁴⁵. Les superficies et les agencements des cages des zoos reflètent les normes urbaines de l'époque, et leurs transformations sont parallèles⁴⁶. Toute spécificité est ainsi déniée au monde sauvage qui est, au contraire, intégré dans la civilisation. De la même manière, les changements intervenus aux XIX^e et XX^e siècles dans les étables et les écuries en matière d'aération, de nettoyage, de disposition (box individuel pour les chevaux par exemple) sont des effets des évolutions sociales concernant l'hygiène et le logement⁴⁷. Les cercueils, tombes, caveaux, épitaphes des cimetières d'animaux montrent un décalage des manières humaines d'inhumier et d'honorer⁴⁸. Cependant, l'influence est quelquefois inverse; les abattoirs initient le travail à la chaîne; les zoos sont parmi les premiers à expérimenter le béton.

En fait, ces bâtiments visent d'abord à satisfaire les besoins humains et il y a là de nombreux thèmes à étudier de près. Les arènes imitent les cirques antiques pour affirmer une filiation (erronée) avec les jeux romains et le caractère immémorial de la corrida. Le dispositif circulaire en gradins permet aussi au public de bien voir de tous côtés. L'agencement des cages et des enclos dans les jardins zoologiques a la même finalité première, mais il privilégie aussi la sécurité du public, le travail des agents, l'agrément du paysage. Les plans des bâtiments d'élevage, des écuries des grandes sociétés de transport du XIX^e siècle, des abattoirs, etc., expriment d'abord une volonté d'adaptation aux exigences de la production.

La manière dont les évolutions économiques transforment ou non ces édifices, imposent ou non un dispositif industriel aux XIX^e et XX^e siècles, est l'un des principaux sujets d'étude. Il en est de même pour le degré d'adaptation aux représentations et aux pratiques sociales de tel groupe, lieu, moment, par exemple des élites aristocratiques et bourgeoises d'Ancien régime et du XIX^e siècle pour les écuries de prestige, les haras, les hippodromes, les architectures en réduction des animaux de compagnie. Nombre de ces édifices sont aussi des éléments importants de l'aménagement du territoire ou de l'urbanisme. Il y a ainsi beaucoup à dire sur l'expulsion des abatsmr-shors des murs aux XIX^e et XX^e siècles, au même titre que les cimetières et d'autres établissements insalubres (usines), sur le développement jusqu'au XIX^e siècle, puis le déclin puis un moins caché des écuries et des étables urbaines⁴⁹, sur l'installation de cirques permanents ou temporaires, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'heure de l'essor des loisirs forains et de la construction de vélodromes ou de patinoires, sur l'utilisation des zoos et des hippodromes dans les politiques de prestige, comme au bois de Boulogne sous le Second Empire. Conçus, sous l'Ancien régime, comme des symboles de domination princière sur la ville et ses sujets, les ménageries sont remplacées, au XIX^e siècle, par les jardins zoologiques, aux rénovations haussmanniennes et à la sociabilité bourgeoise, puis par les parcs zoologiques en XX^e siècle, créés dans les lointaines périphéries des villes à l'époque des loisirs de l'automobile et des week-ends,

Un autre domaine d'étude concerne le vécu de ces architectures. Car, la décision de construire met en scène un jeu de facteurs, d'interventions d'acteurs et de rapports d'influence. La réception des édifices se traduit par l'intérêt des propriétaires ou du public, la diffusion de ces modèles auprès des pairs, le développement de critiques. Les modifications progressives montrent comment les utilisateurs s'approprient les lieux en fonction de leurs usages et de leurs représentations. Ce vécu est bien saisissable pour les édifices à usage public, comme les muséums, les abattoirs, les hippodromes, car les interactions entre les acteurs (pouvoirs publics, directions, employés, visiteurs) sont multiples. Ainsi, les zoos publics du XIX^e siècle montrent un hiatus entre la prétention scientifique et une architecture éclectique jamais adaptée à l'animal, mais qui illustre l'aspect primordial de la mise en scène. Chaque construction ou reconstruction donne lieu à des tractations et à de mauvais compromis entre des pouvoirs publics préoccupés d'économie, des architectes soucieux d'affirmer leur autonomie face aux contingences matérielles, une direction imposant rarement ses vues, mais reprenant souvent les critiques du public pour obtenir des rénovations. Autre exemple; les abattoirs. Ceux de Tony Garnier à Lyon irritent vite les bouchers. L'enceinte, trop vaste, permet aux bêtes de s'enfuir et divaguer. Les sols en ciment les font glisser. Les verrières inamovibles entravent la ventilation et font dépérir. La direction doit peu à peu modifier les dispositions pour satisfaire les usagers ⁵⁰.

Pour étudier tout cela, les sources sont abondantes et multiples. Aux matériaux classiques, comme les bâtiments eux-mêmes, les plans et les descriptifs des architectes, peuvent s'ajouter les ouvrages techniques des professionnels, érigeant une réalisation en modèle, les récits de visite, les mémoires de directeurs ou d'employés, les articles de presse, les témoignages oraux des usagers ou des décideurs pour les réalisations contemporaines. Les archives nationales, départementales, municipales donnent quantité d'informations sur les modalités de construction de certains bâtiments et sur leurs utilisations; règlements internes; correspondance entre les directions, les pouvoirs publics, les populations; rapports sur les fonctionnements, les aménagements, les détériorations, les besoins en équipements, les organisations des services; réclamations, plaintes, dénonciations du public, d'employés, d'usagers professionnels; demandes de renseignement de la part d'autres villes, administrations, pouvoirs, pour créer ou moderniser ailleurs, etc. Ces documents explicitent les motivations des choix, les relations de hiérarchie ou d'interdépendance entre des hommes ou des groupes, les logiques et les intérêts de ces derniers,

Ainsi, les sujets, les questions, les matériaux sont légion et le travail ne manque pas. Puisse cet appel aux bonnes volontés être entendu ⁵¹.

Eric BARATAY,

Université Lyon 3 -Jean-Moulin.

NOTES

1. Voir l'ouvrage fondateur de R. Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984, et le colloque *Histoire et animal*, Toulouse, Presses de l'I.E.P. de Toulouse, 1989. Pour une présentation historiographique, nous renvoyons à notre article: "Un champ pour l'histoire: l'animal", *Cahiers d'histoire*, 1997, 3,4, pp. 409-442.

2. Exemples: J-M. Moriceau, *L'élevage sous l'Ancien Régime*, Paris, Sedes, 1999; *De Pégase à Japeloup. Cheval et société*, Montbrison, Festival d'histoire, 1995; J Berlioz et M. A. Polo De Beaulieu (dir.), *L'animal exemplaire au l'vloyen Age*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999.

3. Pour le détail, nous renvoyons à la bibliographie de l'histoire de l'animal, que nous avons publiée dans les *Cahiers d'histoire*, 1997, 3-4, pp. 443-480.

4. H. Comte, *Bestiaire. L'animal dans l'art*, Paris, La Renaissance du Livre, 2001; A. Dent, *Les animaux dans l'art*, Paris, Séquoia, 1976; *L'art animalier contemporain*, Saint-Emilion, Grandes Heures de Saint-Emilion, 1983 ; etc.

5. J-C. Hachet, *Les Irronzes animaliers*, Paris, Varia, 1976; E. Mannoni, *Le Irronze et l'animal*, Paris, Massin, 1988 ; *La sculpture animale de Pompon à César*, Melun, Musée de Melun, 1989; etc.

6. *La griffe et la dent. Antoine- Louis Barye sculpteur animalier*, Paris, R.M.N., 1996; *Picasso, toros y toreros*, Paris, R.M.N., 1993; *François Pompon, 1855-1933*, Paris, R.M.N., 1994; etc,

7. R. Rosenblum, *Le chien dans l'art: du chien romain au chien post-moderne*, Paris, Biro, 1989.

8. E. Foucart-Walter, P. Rosenberg, *Le chat et la palette. Le chat dans la peinture occidentale du xv^e au xx^e siècle*, Paris, Biro, 1987; S. Herbert, *Chats impressionnistes*, Paris, Herscher, 1993, *Chats médiévaux*, Paris, Hoebeke, 1995; etc.
9. P. Mellon, *Le cheval dans l'art*, Paris, Seghers, 1980.
10. J. Farrand, R. Pasquier, *Peintres et illustrateurs d'oiseaux*, Paris, Flammarion, 1992.
11. A courre, à coret et à cri. Images de la vénerie au xix^e siècle, Paris, Somogy, 1999; A. Chamerlat, *La fauconnerie et l'art*, Courbevoie, ACR, 1986; A. Martinez- Novillo, *Le peintre et la tauromachie*, Paris, Flammarion, 1988; etc.
12. *L'animal à l'affiche*, Pierre de Bresse, Ecomusée de la Bresse, 1995; *Animaux-boîtes, procelaine*, Paris, R.M.N., 1992; B. Boysson, D. Le Bihan, *TroPhées de chasse*, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, 1991 ; etc.
13. Parmi ces travaux, citons: F. Amy de La Breteque, *Le motif du lion dans l'art et la littérature du Moyen Age*, Orléans, Paradigme, 1994; F. Armengaud, *Bestiaire cobra. Une zoo-anthropologie picturale*, Paris, La Différence, 1992; H. Bernard, *La terre toujours réinventée. La France rurale et les peintres, 1920-1955*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990; M. Pinault, *Le peintre et l'histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1990; F. Roche, *Le cirque dans la littérature et la peinture, deuxième moitié du XIX^e siècle*, Thèse, Lyon II, 1986; X. Salmon, *Les chasses exotiques de Louis xv*, Paris, R.M.N., 1995; L. Vezin, *Les artistes au jardin des plantes*, Paris, Herscher, 1990
14. M. Chanteux, *Le bestiaire de Paris*, Paris, Hervas, 1995 ; M. Gaillard, *Les chevaux de Paris*, Paris, Hermé, 1986; etc.
15. *Le bestiaire sculpté du Moyen Age en France*, Paris, Grenoble, Arthaud, 1961.
16. Exemples: E. Solons, C. Nesmy, *Bestiaire roman*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1977; M.T. Camus, *Les oiseaux dans la sculpture du Poitou mman*, numéro spécial *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1973 ; M. Igarashi-Takeshita, *Le thème du lion dans la sculpture romane en Poitou*, Thèse, Poitiers, 1976; F. Saunier-Martineau, *Le bestiaire dans la sculpture romane de Haute-Auvergne. L'archiprêtré de Mauriac*, Thèse, Rennes II, 1992.
17. G. Loisel, *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Dion, 1912; P.L. Cereja et alii, *Mulhouse, parc zoologique et botanique*, Mulhouse, Alsatia, 1991; Tête-d'Or, *un parc d'exception créé par Denis Bühlel*; Lyon, CAUE, 1992.
18. A. Maton, *Les bâtiments d'élevage et le logement des animaux*, Paris, Ed. L'élevage, 1972; Y Calvez, *Les bâtiments d'élevage porcin*, Thèse vétérinaire, Nantes, 1989; etc.
19. P. Berdouef. 'L'histoire de la tauromachie à Toulouse, Nîmes, Umon Grés blbphilles taurins de France, 1978; P. Larrosa, *Histoire de la tauromachie à Dax*, Montpellier, UBTF, 1992; etc. .
20. Et qui publie la revue *Ethnozootechnie*, 16 bis, boulevard Cote Blatin, 63000 Clermont-Ferrand. Voir le n° 51, 1992, *Le logement des animaux domestiques*, et le hors série n° 1, 2000, par F. et J. Spindler, *L'habitat rural traditionnel dans les régions françaises*.
21. D. Roche, D. Reyrier (dir.), *Les écuries royales, du xv^e au xviii^e siècle*, Paris, Association pour l'Académie d'art équestre de Versailles, 1998.
22. B. Lizet, *Le cheval dans la vie quotidienne*, Paris, Berger-Levrault, 1982 ; G. Bouchet, *Le cheval à Paris de 1850 à 1914*, Paris, Droz, 1993 ; etc.
23. Voir la collection *L'architecture rurale française*, Paris, Berger-Levrault, réédition: Die, EditionsA., 1999, 12 vol.; R. Delort, F. Audoin-Rouzeau (dir.), *L'élevage médiéval*, numéro spécial *Ethnozootechnie*, n° 59, 1997; J-P. Diry, *L'industrialisation de l'élevage en France*, Gap, Ophrys, 1985 ; etc.
24. N. Vialles, *Le sang et la chair. Les abattoirs du pays de l'Adour*, Paris, EHESS, 1987 ; J-C. Vincent, "La mise à mort des animaux de boucherie", *Cahiers d'histoire*, 1997,3-4, pp. 613-633.
25. E. Baratay, E. Hardouin-Fugier, *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident, XVI^e-xx^e siècle*, Paris, La Découverte, 1998; Y Laissus, J-J Petter, *Les animaux du musée*, 1793, 1993, Paris, Imprimerie Nationale, 1993.
26. B. Bennassar, *Histoire de la tauromachie. Une société du spectacle*, Paris, Desjonquère, 1993; F. Saumade, *Des sauvages en Occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1994; E. Baratay, E. Hadouin-Fugier, *La corrida*, Paris, PUF, 1995.
27. L. Bodson (éd.), *Ces animaux que l'homme choisit d'inhumer Contribution à l'étude de la place et du rôle de l'animal dans les rites funéraires*, Liège, Université de Liège, 2000, et *La sépulture des animaux: concepts, usages et pratiques à travers l'espace et le temps*, Liège, Université de Liège, 2001.
28. *L'architecture équestre*, numéro spécial *Bulletin Monumental, revue des monuments historiques*, 1990; D. Masdsounie, *L'Architecture des écuries royales du château de Versailles*, Paris, Nathan, 1998; *L'animal, miroir de l'homme*, Paris, Musées, 1996; *Vies de chien, Paris*, Alain de Gorcuff, 2000 ; etc.
29. G. Boas, *The Happy Beast in French Thought of the 17th Century*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1933; D. Harwood, *Love for Animals and How it Developed in Great Britain*, New York, Colombia University Press, 1928 ; H. Hatings, *Man and Beast in French thought of the Eighteenth Century*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1936; etc.
30. G. Carson, *Men, Beasts and Gods. A History of Cruelty and Kindness to Animal*, New York, Charles Saibner's Sons, 1972; K. Thomas, *Man and the Natural World. Changing Attitudes in England, 1500-1800*, Harmondsworth, Penguin Books, 1983; etc.
31. R. J. Hoage, W.A. Deiss (dir.), *New Worlds, New Animals. From Jwenagerie to Zoological Park in the Nineteenth Century*, London, Johns Hopkins University Press, 1996; K. Kete, *The Beast in the Boudoir: Petkeeping in the 19th Century Paris*, Berkeley, University of California Press, 1994; J Turner, *Reckoning with the Beast. Animals, Pain and Humanity in the Victorian Mind*, London, Johns Hopkins University Press, 1980; C. Landsbury, *The Old Brown Dog. Women, Workers and Vivisection in Edwardian England*, Madison, University of Wisconsin Press, 1985 ; etc.
32. G. M. Richter, *Animals in Greek Sculpture. A Survey*, London, Oxford University Press, 1930; C. Hicks, *Animals in Early Medieval Art*, Edimburgh, Edimburgh University Press, 1993; P. Gathercole, *Animals in Medieval French Manuscript Illumination*, Lewiston, Mellen, 1995. JB. Llyod, *African Animals in Renais-*

sance *Literature and Art*, Oxford, Clarendon Press, 1971 ; etc.

33. L. Lambton, *Beasty Buildings. The National Trust Book of Architecture for Animals*, London, Jonathan Cape, 1985.

34. Tl Hasslin, *Der Zoologische Garten zu Kain*, Köln, Greven Verlag, 1960; M. Jimenez De Cisneros y Baudin, *El parque zoológico de Madrid (1774-1994)*, Madrid, Incipit Editores, 1994; C. Kruythoot (éd.), *Zoom op zoo. Antwerp zoo foursing on Arts and Sciences*, Antwerp, Royal Zoological Society of Antwerp, 1985; G. Maschietti, M. Muti, P. Passerin d'Entrèves, *Sel' ragli e menagerie in Piemonte nell'Ottocento sotto la Teal casa Savoia*, Turin, Umberto Allemandi, 1988; Zoo. *Mémoires d'éléphant. Le zoo de Genève à Saintjean entre 1935 et 1940*, Genève, Maison de quartier de Saint-Jean, 1993.

35. B. Di Gaddio, *Villa BOTghese. Il giaTdino e le architettura*, Roma, Officina Edizioni, 1985.

36. B. Paust, *Studien zur baTocken Menagerie in deutschprachigen Raum*, Worms, Wernesche Verlagsgesellschaft, 1996.

37. A. Matotta, *Il Real GiaTdini Zoologico: un museo naturalistico nelle Torino postunitaria*, numéro spécial *Storia dell'urbanistica Piemonte*, juillet,décembre 1989.

38. A. Brauman, M. Demanet, *Le parc Léopold, 1850-1950. Le zoo, la cité scientifique et la ville*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 1985.

39. Louis XIV, *Manière de montTer les jardins de Versailles*, Paris, R.M.N., 1982; P.-A. Lablaude, *Les jardins de Versailles*, Paris, Scala, 1995.

40. E. Baratay, "Un instrument symbolique de la domestication: le jardin zoologique aux XIX"-XX" siècles (l'exemple du parc de la Tête d'Or à Lyon) », *Cahiers d'histoire*, 1997,3,4, pp. 677-706.

41. A. Bourde, *Agronomie et agronome en France au XVIII siècle*, Paris, EHESS, 1967;]. Risse, *Histoire de l'élevage en France*, Paris, L'Harmattan, 1994; *L'élevage en France, 10000 ans d'histoire*, Dijon, Educagri, 1999.

42. F. Salvetti, *Le boucher*, Paris, Berger-Levrault, 1980, et *Rue des bouchers: les métiers de la viande à travers les âges*, Paris, Hermé, 1986.

43. A. Pommiers, *L'abattoir modèle de Lyon*, Paris, Masson, 1931.

44. J. Diry, *op. cit.*; *Ethnozootechne*, n° 51, 1992.

45. *Vies de chien, op. cit.*

46. E. Baratay, art. cit.

47. Sur celles-ci, voir A. Corbin, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XWII',XIX' siècle*, Paris, Aubier, 1982.

48. E. Baratay, "De l'équarissage à la sépulture. La dépouille animale en milieu catholique» et].-c. Vincent, "Le rapport à l'animal de compagnie à travers le traitement de sa mort (France, XX" siècle) », dans L. Bodson (éd.), *La sépulture des animaux.*, *Op. cit.*, pp. 15-35,37-54.

49. O. Zeller, "L'animal dans la ville d'Ancien Régime" et O. Faure, "Le bétail dans la ville au XIXe siècle », *Cahiers d'histoire*, 1997, 3-4, pp. 543-554, 555-573.

50. J.-C. Vincent, art. cit., p. 625.